Aud.AMAT.50

Rapport Audition AMAT

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT
Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France
Coordinateurs et responsables scientifiques de l'Assemblée de la Terre - France

Date de la réunion : 1er octobre 2026

Heure : 14h00

Prénom et Nom de la personne auditionnée : Sébastien Thomas

Profession : Journaliste

Nom de l'institution de rattachement : France Télévision

Ville de rattachement : Paris

Thème de l'audition : Construire un avenir plus désirable face aux défis climatiques

En lien avec le lot d'ODD analysé :

ODD 4 Éducation de qualité
ODD 12 Consommation et production responsables
ODD 13 Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques
ODD 16 Paix, justice et institutions efficaces
ODD 17 Partenariats pour la réalisation des objectifs

Compte Rendu de l'audition

L'audition de Sébastien Thomas offre un éclairage sur la manière dont les médias de service public, à travers leurs journalistes, peuvent appréhender les crises systémiques du XXIe siècle. L'auditionné démontre la capacité de la médiation journalistique à structurer le débat public, à dépasser l'éco-anxiété par le récit et à porter l'exigence d'une mutation démocratique et juridique en phase avec les enjeux planétaires.

* *
*

Après un cursus universitaire en histoire, suivi d'une formation en journalisme, Monsieur Thomas a exercé comme collaborateur dans le réseau régional de France 3 (Normandie, Pays de la Loire, Île-de-France), occupant successivement les fonctions de reporter-cameraman et de présentateur en studio. Recruté en 2016 par la chaîne France Info TV, il y officie entre 2016 et 2023 en tant que journaliste généraliste et desker.

En 2023, le service météo évolue pour se muer en une édition à part entière, qui prendra le nom de **JT Météo Climat**. Il en devient l'un des présentateurs grâce aux contacts qu'il a noués avec ce service.

Monsieur Thomas se décrit comme animé par une grande curiosité et comme un passionné d'aviation, ce qui l'a été amené à observer concrètement les dynamiques des masses d'air et leur rotation selon l'hémisphère, autant de notions qui ont pu le sensibiliser à la climatologie. À cet égard, il préfère cultiver la fraîcheur d'un regard extérieur et profane pour maintenir un lien direct avec son public, permettant de rendre l'information accessible sans tomber dans une technicité hermétique. Il privilégie ainsi pleinement la posture bienveillante de « **l'expert trait d'union** », une figure-clé au cœur de son discours.

Sensibilisation environnementale, point d'ancrage et temporalité des bilans

Éveillé très tôt aux questions environnementales, Monsieur Thomas indique qu'il a été marqué par différents **repères** comme le discours du Président Jacques Chirac sur le climat à Johannesburg ou encore le protocole de Kyoto. Il estime ainsi que cette **sensibilité à la préservation de l'environnement** répondait avant tout aux **impératifs du moment**. Cette prise de conscience s'est accompagnée d'un sentiment d'**éco-anxiété** et de **solastalgie** ressenti de manière intime et structurelle bien avant que ces termes ne soient officiellement popularisés.

Pour Monsieur Thomas, **l'été 2026** constitue un véritable **point d'ancrage** et un **socle de réalité vécue**, indispensable pour **nourrir le débat des idées**. Il formule l'idée centrale d'un avant et d'un après. Il confie d'ailleurs que si les esprits ne réalisent pas l'ampleur de la situation, il perdrait le sens même de son travail, ne concevant pas que l'on puisse fermer les yeux sur une constatation aussi flagrante.

Pour l'instant, cet été 2026 ne peut être oublié : le paysage reste marqué et la sécheresse persiste. Restant dans l'actualité, il précise que s'il y a eu récemment un cumul de pluies très important, l'essentiel est parti en mer. C'est d'ailleurs un **signal préoccupant** qui s'ajoute aux températures élevées de la mer, à la persistance du phénomène El Niño et aux interrogations sur un éventuel lien avec les blocages anticycloniques.

Face à ces réalités, il estime que le journaliste a le devoir impératif de ramener cette question au cœur du débat public, *a fortiori dans* la perspective de la campagne présidentielle.

Il rappelle également qu'après le **temps des émotions** vient **le temps des réflexions** : il faudra néanmoins attendre le mois de février 2027 pour disposer du bilan officiel de la mortalité liée aux différentes canicules de l'été 2026 et mesurer pleinement l'accroissement des impacts. En somme, ce **rendez-vous avec la réalité** induit par l'été 2026 ne relève pas d'une simple actualité conjoncturelle, mais d'une **épreuve de vérité** collective.

Articulation entre climat et biodiversité

Interrogé par les rapporteurs sur l'approche à privilégier entre le **climat** et la **biodiversité** — deux notions différentes mais intimement liées —, il observe que l'on s'intéresse d'abord au climat à travers ses conséquences directes sur l'humain et ses actions. Partant du constat que la biodiversité est trop souvent reléguée à l'arrière-plan alors que sans elle nous ne sommes pas grand-chose, il essaie constamment de corriger ce biais, conscient que si lui-même adopte cette approche, d'autres la partagent également.

Il montre que cette **vision centrée uniquement sur l'humain** conduit à des **impasses absurdes**, comme l'illustre l'exemple de la climatisation : face aux fortes chaleurs, une partie de la classe politique en réclame l'usage généralisé, oubliant qu'il est illusoire de vouloir se protéger ainsi du dérèglement global puisqu'il est impossible d'en installer dans les sols de la Terre ou dans les océans. Dès lors, face à cette **vision fragmentée du vivant**, toute l'ambition consiste à réinjecter de la profondeur et à rappeler que **tout est lié**.

Communication climatique et construction d'un imaginaire désirable

Concernant la manière de communiquer auprès du grand public et des plus jeunes, Monsieur Thomas relève que nous sommes naturellement portés à accorder plus d'importance à ce qui nous touche de près, à l'image du « **mort kilométrique** » où l'événement proche de soi pèse davantage dans notre perception, un réflexe qui vaut également pour la planète. Face à ce constat, il existe un **levier puissant lié à l'émotion et à nos sens** — la vue, le toucher, l'odorat… —, car ce sont nos repères quotidiens qui se trouvent bouleversés : un paysage qui change, des incendies ravageurs ou le silence des oiseaux nous montrent concrètement que le monde se transforme, même si nous allons bien à l'instant T. Monsieur Thomas plaide alors pour une communication inclusive et inspirante. En effet, en accumulant les constats de tout ce qui ne va pas, le grand public s'installe dans l'impuissance, estimant qu'il n'y a plus rien à faire. Il faut donc **réussir à lier le constat des périls** qui pèsent sur l'humain comme sur la planète tout entière, **tout en sachant susciter un véritable désir d'avenir**.

Faisant référence au travail de Magali Reghezza-Zitt, géographe et ancienne membre du Haut Conseil pour le climat (cf. *Bienvenue en 2055 : Dans un monde neutre en carbone*), il oppose **deux narratifs** : d'un côté, l'illusion d'un retour aux Trente Glorieuses et à un passé d'abondance synonyme de liberté ; de l'autre, un futur de sobriété très austère où tout le monde s'éclaire à la bougie, porte de la laine non teinte et se déplace à vélo.

Face à ces extrêmes, **il y a un imaginaire à construire pour définir les contours de ce monde** dans lequel nous voulons vivre, un monde qui peut en plus être agréable. Il donne l'exemple de l'agroforesterie qui est bénéfique pour la planète, pour l'être humain et pour tout le vivant.

Le constat du réchauffement climatique est désormais fait, mais la question centrale est de **savoir ce que l'on fait**. Il faut apporter des solutions humaines et dessiner un véritable projet de vie, qu'il soit porté par le politique ou par des assemblées citoyennes, afin de faire vivre un imaginaire désirable.

Le rôle de l'expert trait d'union

Monsieur Thomas revient sur la notion d'« expert trait d'union », une fonction essentielle qui ne requiert pas nécessairement d'être un spécialiste de la discipline. Son véritable savoir-faire réside dans **sa capacité à connecter et mettre en relation diverses expertises** pour les restituer en les vulgarisant pour le grand public de manière fluide et pertinente.

Cette démarche collective mobilise un **travail d'équipe pluridisciplinaire**, des ingénieurs prévisionnistes au profil hybride de météorologues et climatologues, des rédacteurs qui traitent l'information aux scientifiques interrogés pour répondre directement aux citoyens. **Au carrefour de ces expériences,** Monsieur Thomas **déploie son métier de journaliste** : saisir une notion complexe pour la rendre pleinement accessible sans jamais être simpliste, un fil conducteur tout au long de sa carrière.

Caroline Regad relève que cette mission ressemble à celle que portent les coordinateurs et responsables scientifiques de l'Assemblée de la Terre – France : un rôle consistant à fédérer les compétences et les expertises pour réussir à les traduire en défis écocentrés en phase avec les enjeux du XXIe siècle.

Liberté d'expression et rencontres avec un public réceptif

Déployant sa carrière dans le cadre national, Monsieur Thomas savoure la liberté d'expression offerte par France Télévision, une situation très agréable qu'il espère pérenne. Il souligne l'importance de pouvoir continuer à dire des vérités, parfois nuancées, comme le fait, par exemple, que la France baisse certes ses émissions de gaz à effet de serre mais dans une proportion très insuffisante. Monsieur Thomas est en outre bien conscient que le journal télévisé français Météo Climat (JT Météo Climat) serait difficilement réplicable dans d'autres pays: le **public français** bénéficie en effet d'un **niveau d'acculturation** aux enjeux climatiques particulièrement élevé et d'un rapport singulier à la science.

Face au déclin de la télévision linéaire, il utilise les **réseaux sociaux** pour prolonger sa mission d'information par d'autres canaux. Guidé par la conviction que « **ce qui est personnel est universel** », il choisit d'être lui-même et d'exposer ses ressentis avec sincérité et authenticité. Cette démarche résonne avec **un public réceptif et stimulant**, permettant de créer les conditions d'une **conversation à la fois apaisée et révolutionnaire** — au sens premier du mot, c'est-à-dire qui va à la racine pour changer les choses —, car de toute façon **nous n'avons pas le choix et devons accompagner le chaos plutôt que de le subir**.

Regard historique : les liens entre climat et géopolitique

Le **regard historique** acquis lors de sa formation initiale participe à sa propre **méthodologie journalistique**. Il l'aide à analyser ses sources avec une distance critique et à resituer **l'impact des phénomènes climatiques au cœur des événements politiques**. S'il est délicat de reconstituer précisément la météo ancienne en l'absence de données instrumentales françaises

fiables pour certaines époques, il relie par exemple la sécheresse aux tensions ayant favorisé le déclenchement de la Révolution de 1789, rappelant que les disettes, la chute des rendements agricoles et la flambée des prix du pain — exacerbées par les aléas climatiques — ont jeté les bases d'une crise majeure. De même, il mentionne les questionnements des historiens sur le rôle de la boue et son incidence sur les chevaux lors de la bataille de Bouvines en 1214, illustrant combien **le paramètre climatique comptera inévitablement dans les troubles géopolitiques à venir**.

Les rapporteurs abondent en ce sens en rappelant que ce sont généralement de grands drames historiques— à l'instar de la seconde guerre mondiale et la création dès 1945 de la sécurité sociale française — qui permettent une progression sociale, posant ainsi la question de la maturité des législations face aux crises climatiques actuelles.

Justice sociale et renouveau normatif

Monsieur Thomas insiste sur **l'impératif de justice sociale**, soulignant qu'à ce jour les plus riches peuvent s'isoler et habiter là où ils le souhaitent, tandis que les plus pauvres subissent de plein fouet le dérèglement climatique. S'il constate que les actions en justice climatique — telle l'Affaire du siècle — peinent à porter des fruits concrets en France, il relève en contrepoint la **vitalité de dynamiques citoyennes** inspirantes portées par la jeunesse ou des figures emblématiques comme Erin Brockovich aux États-Unis.

Face à des parlementaires aujourd'hui déconsidérés et décrédibilisés dans un **contexte d'archipélisation politique**, Monsieur Thomas regarde avec beaucoup d'attention ce qui se fait dans les **assemblées citoyennes** réunissant des personnes de tout horizon autour d'une table afin de proposer des avancées concrètes. Il garde en mémoire l'exemple de la Convention citoyenne pour le climat, regrettant toutefois que ses propositions n'aient pas eu une suite politique concrète.

Abordant plus largement la question de la production législative, il cite la loi sur le Zéro Artificialisation Nette (ZAN) comme un signal fort où le législateur a posé un cadre adapté et efficace. Cependant, alors que l'on bascule trop souvent d'une liberté initiale vers le « bâton de la sanction », Monsieur Thomas exprime une certaine méfiance envers l'écologie punitive en plaidant pour une **législation capable d'encourager par la récompense des actions vertueuses**. Il faut alors s'écarter de la seule logique corrective du « pollueur-payeur », et instaurer un principe inverse où, par exemple, « dépolluer rapporte ». Il suffirait alors de mieux rétribuer ceux qui agissent positivement, pour s'inscrire, dans la continuité des précédentes réflexions, dans **un imaginaire enfin désirable**.

Le « moment hamiltonien » et la volonté d'unir face au chaos

Au-delà des logiques normatives, la question centrale pour l'après-2026 est de savoir **comment impulser ces dynamiques désirables**. Le **parallèle avec la crise de la Covid-19** s'avère à cet égard particulièrement intéressant, ne serait-ce que dans le choix des mots : à l'image des « vagues » pandémiques successives et des confinements, nous faisons face à des « vagues » de chaleur récurrentes. Surtout, cette crise sanitaire a agi comme un révélateur politique à travers ce que Monsieur Thomas qualifie de « **moment hamiltonien** » — en référence au moment où Alexander Hamilton a permis aux États-Unis de devenir un État fédéral aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ce qui paraissait hier inconcevable devient soudainement possible. Face à la Covid, l'Union européenne a su briser ses tabous en mutualisant sa dette pour agir d'un seul

bloc. Une telle réaction est tout aussi possible contre le réchauffement climatique : une crise majeure peut ainsi devenir le moteur d'une véritable bascule fédératrice.

Monsieur Thomas rappelle que même si cette transition sera difficile et douloureuse, **tout est à réinventer** et, **puisque ce monde d'après n'existe pas encore, il nous appartient de le construire**. C'est précisément la ligne directrice qu'il adopterait s'il endossait des responsabilités politiques : refuser la logique du clivage pour **chercher constamment à unir**.

(Ré)concilier la science et la société pour bâtir un l'avenir désirable

En guise de conclusion, Monsieur Thomas insiste sur la nécessité de **renouer le dialogue avec la science**, arguant que les crises actuelles doivent précisément nous y conduire. Alors qu'une défiance croissante vise les élites politiques, les scientifiques ne doivent pas être amalgamés à cette caste intellectuelle déconnectée : ils incarnent au contraire une **rigueur salvatrice** et un **repère indispensable**.

Monsieur Thomas évoque l'éclipse solaire que nous avons vécue cet été et qui s'est révélée profondément porteuse de sens. Savoir que des scientifiques sont capables de prédire des siècles à l'avance et à la seconde près le moment exact où se produira un tel phénomène illustre la puissance de la **méthode empirique et rationnelle**. C'est précisément cette assise objective qui démontre que la communauté scientifique peut et doit constituer le squelette fondamental de cet avenir désirable que nous avons à bâtir.

Dans cette veine, Monsieur Thomas incarne pleinement **ce rôle d'expert trait d'union** entre la communauté scientifique et le grand public. Il invite ainsi les chercheurs à accepter de prendre micro pour porter leur parole auprès de tous. Il mesure néanmoins que cette prise de parole peut être difficile, exigeant parfois de s'extraire du regard de ses pairs et du jugement d'autrui. La diffusion de la connaissance et le partage du savoir sont à ce prix et restent essentiels pour irriguer le débat public.

Ce qui pousse aujourd'hui Monsieur Thomas peut se résumer ainsi : **posséder une voix** et l'utiliser pleinement **pour faire entendre et porter ces grands projets d'avenir**.